



paramètres

André H. Caron • Letizia Caronia

Culture mobile

LES NOUVELLES PRATIQUES
DE COMMUNICATION



Extrait de la publication Les Presses de l'Université de Montréal

CULTURE MOBILE

**Les nouvelles pratiques
de communication**

Page laissée blanche

André H. Caron et Letizia Caronia

CULTURE MOBILE
Les nouvelles pratiques
de communication

Les Presses de l'Université de Montréal

Extrait de la publication

Les études qui ont donné lieu à ce travail ont été possibles grâce à l'appui de la Faculté des arts et des sciences et de la Chaire Bell de recherche interdisciplinaire sur les technologies émergentes de l'Université de Montréal, à celui de la Facoltà di Scienze della Formazione, du Dipartimento di Scienze dell'Educazione de l'Université de Bologne (Italie) et grâce au soutien financier du Programma Marco Polo. Ce livre est le résultat du travail en collaboration des deux auteurs qui ont partagé leurs réflexions, leurs analyses et leurs résultats au cours de chaque étape de sa rédaction. André H. Caron a assuré pour sa part la rédaction finale des chapitres 1, 3, 4 et 8, et Letizia Caronia la rédaction de l'introduction et des chapitres 2, 5, 6, 7 et 9.

Les auteurs expriment leurs vifs remerciements aux membres des équipes du GRJM et du CITÉ de l'Université de Montréal qui ont participé à ces travaux et, particulièrement, à Flavie et Mathieu. Ils tiennent aussi à remercier Mafalda, Moussa, Simon, Virginie, Alexandre, Raphaëlle, Annie Josée et tous ceux qui les ont aidés à mieux comprendre et interpréter la « culture mobile » des jeunes.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Caron, André H.

Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication

(Paramètres)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-7606-1999-0

1. Communication et culture. 2. Communication – Aspect social. 3. Nouvelles technologies de l'information et de la communication – Aspect social. 4. Radio-communications mobiles – Aspect social. 5. Technologie et jeunesse. I. Caronia, Letizia. I. Titre. II. Collection.

P94.6.C37 2005

302.2

C2005-942181-9

Dépôt légal : 4^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2005

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le ministère du Patrimoine canadien, le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Imprimé au Canada en novembre 2005

INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, l'univers des technologies d'information et de communication a été marqué par de nombreuses mutations et innovations. Cependant, ceci est loin d'être un phénomène nouveau : au cours des siècles, et de façon récurrente, les êtres humains ont toujours inventé de « nouvelles » techniques, de « nouveaux » supports pour permettre les échanges communicationnels et la circulation de l'information. L'invention et l'adoption de l'écriture, l'imprimerie, la photographie, le téléphone, le passage au numérique ne sont que des exemples des solutions multiples données au problème – apparemment incontournable – des limites et des contraintes de la communication face à face. Chacun de ces nouveaux instruments de communication a été – pour son époque et pour les communautés concernées – un tournant culturel. Le fait que les techniques de communication et d'information se renouvellent et, en ce faisant, déclenchent des transformations culturelles profondes, n'est donc pas du tout un processus nouveau. Leurs caractéristiques et leur articulation figurent parmi les phénomènes les plus étudiés par la recherche en sciences sociales. C'est plutôt le *type* d'innovation proposé à chaque fois par une « nouvelle génération » d'instruments qui nous interpelle, car ce n'est qu'à rebours que l'on peut retracer les modèles d'interaction et les formes de vie en commun que chaque technologie de communication contribue à créer.

Ce livre se penche sur les dimensions sociales et culturelles du *tournant mobile* dans la communication de tous les jours et les façons multiples par lesquelles ces nouvelles pratiques de communication contribuent à faire la culture quotidienne. Comment les technologies émergentes donnent-elles du sens au quotidien ? Comment produisent-elles les identités des acteurs sociaux ? Comment les acteurs donnent-ils, à leur tour, un certain sens aux technologies de communication mobile ? Comment les incorporent-ils aux allants-de-soi culturels dans leurs usages quotidiens ?

Les technologies émergentes de communication au quotidien

Dès que ces instruments de communication sont devenus partie prenante de notre quotidien, ils nous ont libérés de la plupart des contraintes spatiales et temporelles qui réglaient notre vie. Mais la possibilité de surmonter ce genre de contraintes n'a pas comme seule conséquence la gestion plus efficace des tâches multiples et simultanées qui caractérisent la vie contemporaine. Cette fonction purement pratique n'est que la surface d'enjeux sociaux et culturels bien plus fondamentaux, car ces pratiques de communication mobile nous forcent à repenser les façons culturellement spécifiques de notre vie en commun. Même les plus simples des notions qui constituent ce que l'on appelle la « connaissance de tous les jours » – c'est-à-dire l'ensemble des savoirs pratiques qui nous permettent d'interagir de façon culturellement appropriée – ne peuvent plus désormais être données pour acquises. « Être présent » ou « absent », « être ici » ou « là-bas », « être seul » ou « avec quelqu'un » ne sont que des étiquettes lexicales qui nécessitent une renégociation, chaque fois située, de leur signification. La même chose est vraie en ce qui concerne les rituels de l'interaction quotidienne, c'est-à-dire ces codes culturels partagés qui nous permettent de participer aux rencontres sociales de façon coordonnée et mutuellement compréhensible.

Prenons le cas du téléphone mobile, car il est peut-être l'outil technologique contemporain qui condense le plus et représente le mieux les enjeux culturels du tournant mobile dans la communication quotidienne. Qu'est-ce, qu'aujourd'hui, une conversation au dîner, où les commensaux gardent leur mobile allumé ? Les droits, les obligations, les attentes et même les

bonnes manières des participants en vis-à-vis doivent maintenant être négociés en fonction des droits, des obligations et des attentes des « participants fantômes ». Ces acteurs – qui habitent un « ailleurs » qui peut devenir un « ici » grâce à la technologie – peuvent se joindre à la conversation à tout moment, en changeant la structure de participation. En permettant de nouvelles formes d'interaction, la technologie nous oblige à repenser les modèles culturels de la rencontre sociale.

Les transformations culturelles mobilisées par les nouvelles pratiques de communication ne concernent pas que les structures de participation ou la forme publique des événements sociaux. Elles ont également déclenché un processus de reconstruction des liens sociaux et des relations interpersonnelles. Dans un contexte où les parents peuvent rester en contact direct et constant avec leurs enfants, même s'ils sont éloignés, le portable est plus qu'une technologie qui facilite la coordination des activités réciproques. Les tâches incompatibles et les paradoxes propres à la culture parentale contemporaine semblent avoir trouvé un point d'articulation potentiel : l'exercice du contrôle et de la responsabilité parentale, d'un côté, et la quête pour l'indépendance et l'autonomie de ses propres enfants de l'autre, se rejoignent dans l'usage du téléphone mobile. *Panoptikon* du contemporain, en permettant le parentage à distance, il nous amène à repenser nos modèles culturels d'« être parent » et d'« être enfant ».

Ceux-ci ne sont que des exemples des façons multiples à travers lesquelles les technologies de communication émergentes donnent du sens à la vie de tous les jours. Une fois devenues partie du quotidien, elles en reformulent les significations possibles : les lieux, les acteurs, leurs relations réciproques, les événements typiques qui le constituent en tant que tel s'ouvrent à des interprétations nouvelles et à des modes nouveaux d'accomplissement. Avatars modernes du premier outil inventé par les humains pour surmonter les limites du face-à-face, les nouvelles technologies de communication nous forcent à repenser et à réinventer les formes de la vie sociale et les modèles culturels constitués.

Mais le contraire est aussi vrai. Si les individus se laissent manipuler par les technologies, ils ne les manipulent, en effet, pas moins. Maîtres apparemment souverains de notre vie quotidienne, acteurs capables d'en altérer

les moindres détails, les technologies sont néanmoins soumises à un processus systématique de domestication culturelle. C'est au cours de ce dernier qu'elles acquièrent ou perdent des fonctions, qu'elles sont interprétées par les individus selon leurs cadres de référence partagés, que leurs usages et significations sont reformulés chaque fois de façon située et selon l'économie de signifié propre à chaque communauté concernée.

Quand les adolescents européens utilisent le système de courts messages textes (SMS) pour bavarder, pour potiner ou pour flirter, quand ils s'engagent dans des conversations écrites aussi rapides qu'interminables, ils réinterprètent la technologie selon les besoins propres à leur culture spécifique. La logique de la communication asynchrone a été renversée dans la synchronie qui régit la coordination mutuelle et les ajustements en direct de la conversation orale. Dans la culture des adolescents européens et nord-américains, envoyer des SMS n'est pas juste un moyen efficace de faire circuler l'information de façon rapide et pratique. Il s'agit plutôt d'une performance verbale grâce à laquelle ils construisent et maintiennent leurs liens sociaux. Indépendamment des formes de communication inscrites dans la technologie et suggérées par cette dernière, les adolescents ont réinterprété de façon radicale ses fonctions et ses signifiés, selon leurs propres cadres culturels de référence.

Situées dans un contexte donné, les technologies s'intègrent donc à ses dimensions constitutives, leur signification ultime étant définie à la fois par le contexte et par les acteurs qui le peuplent.

Anatomie d'un processus : des aspects visibles aux enjeux cachés

Se laisser interpellé par le rapport entre communication mobile et création culturelle, c'est donc faire l'anatomie d'un processus de coconstruction, car si les technologies construisent la culture, elles sont néanmoins construites par elle. Il y a évidemment plusieurs façons de réfléchir sur un phénomène aussi complexe qu'articulé. Quand on veut aller au-delà de ses aspects les plus visibles et généraux pour en saisir les enjeux les plus subtils et les détails qui font souvent la différence, il faut se livrer à la recherche.

La plupart des propos avancés dans ce livre proviennent en effet de la recherche sur le terrain. Face à l'ampleur du phénomène, nos recherches ont

balisé un champ d'investigation spécifique et ceci dans l'hypothèse – propre à tout cheminement empirique – que l'analyse systématique d'une partie bien définie d'une réalité plus large puisse éclaircir les caractéristiques et mettre au jour les processus moins visibles de ce « tout » dont elle est justement une partie.

Parmi tous les phénomènes susceptibles de devenir objets d'une investigation empirique du processus de coconstruction entre technologies émergentes et culture quotidienne, nous avons d'abord ciblé la convergence des technologies dans le foyer et le rôle de cette convergence dans la construction d'une structure et d'une culture familiales. L'analyse de ce microcosme social révèle en effet jusqu'à quel point les technologies d'information et de communication peuvent être utilisées par les acteurs comme instrument de construction d'une structure et d'une culture propres à la famille et comme instruments de définition des identités de ses membres.

Au fur et à mesure que nous entrons dans cet univers fascinant des usages des technologies de communication au quotidien, nous nous apercevions qu'il nous fallait pousser davantage notre investigation. Les pratiques de communication mobile des jeunes et des adolescents, leurs représentations de cette technologie et de son rôle dans la vie de tous les jours, sont devenues alors l'objet de nos recherches successives. Ces choix méritent explication.

Le téléphone cellulaire réunit en soi un grand nombre des caractéristiques des technologies de communication émergentes. Portable, mobile, cellulaire, *telefonino* (petit téléphone) : même les noms donnés à ce dernier avatar de la communication vocale à distance en soulignent les différents atouts. Bien qu'ils désignent tous le même objet, chacun en propose des connotations spécifiques. Si « cellulaire » met en valeur l'innovation technologique qui est à l'origine de cet outil de communication, *telefonino* met en évidence les aspects morphologiques qui permettent l'incorporation de l'objet au sujet. Si « portable » amorce un déplacement de signification vers l'usager et ses pratiques de communication, « mobile » pousse ce déplacement sémantique vers les dimensions sociales de la technologie. Située à l'arrière-plan de la signification, l'invention technologique n'est plus le noyau sémantique : « mobile » se centre sur les nouvelles chances qui relèvent de la délocalisation du sujet par rapport au contact social.

Cette richesse, cette concentration de caractéristiques dans un même objet technologique, en fait un très bon exemple d'une catégorie de technologies émergentes de communication et de leurs usages sociaux. À ce motif du choix du téléphone cellulaire comme cas exemplaire, il faut ajouter aussi la rapidité étonnante de son adoption et son taux de diffusion (en Europe, en Amérique et en Asie), qui a surpris même les concepteurs et les compagnies.

En effet, nous aurions pu étudier un certain nombre de nouvelles technologies ou de systèmes d'information et de communication (les ordinateurs de plus en plus miniaturisés, les appareils multifonctions, la téléphonie par ordinateur (VoIP), le courriel par téléphone, la messagerie visuelle), mais leur adoption est en cours et leur taux de diffusion ne nous aurait pas permis d'aller au-delà d'une recherche sur les premiers adoptants. Bien que fascinant, ce projet ne rejoignait pas nos intérêts sur les technologies comme ressources culturelles partagées et sur les pratiques de communication comme éléments constitutifs de la culture quotidienne. C'est cet ensemble de traits propres au téléphone cellulaire et à sa vie sociale qui le transforme – du moins pour nous – en un objet « bon à penser ».

Donc, si nous avons choisi d'utiliser davantage la dénomination la plus ancrée sur les aspects technologiques (« cellulaire »), c'est parce que ces aspects-là sont la condition – à coup sûr non suffisante, mais peut-être nécessaire – des transformations culturelles que le cellulaire a contribué à déclencher.

Mais encore, parmi les autres agents de ces transformations – les acteurs sociaux concernés par les usages des technologies émergentes –, pourquoi cibler les jeunes et les adolescents ? Et, surtout, comment les identifier en tant que tels ? Là aussi différentes raisons s'imbriquent.

En Europe, tout comme en Amérique, le marché et le discours social qui lui est propre (la publicité) visent les jeunes comme étant les meilleurs utilisateurs de ce produit. Après une période où la cible était définie selon des catégories professionnelles, l'âge est devenu la catégorie de préférence du discours publicitaire. Cette relation privilégiée entre jeunes et téléphonie cellulaire est par ailleurs confirmée par la recherche et par la saisie des phénomènes sociaux qui relèvent de notre expérience de tous les jours. L'une et l'autre confirment que les jeunes ont non seulement adopté cette technolo-

gie, mais aussi et surtout, qu'ils en ont exploité tous les atouts, en les intégrant aux dimensions constitutives de leur quotidien et ceci, de façon aussi rapide qu'extrême. C'est surtout cette *façon* spécifique d'accomplir le processus de « culturalisation » de la technologie qui fait que les jeunes deviennent une catégorie sociale révélatrice des enjeux et des caractéristiques du processus en tant que tel.

Comme nos recherches l'ont confirmé, dans leurs usages des nouvelles technologies de communication, les jeunes sont à la fois extrêmement conservateurs et extrêmement novateurs. Cette double articulation les transforme en un papier de tournesol très efficace – justement parce qu'extrême – du rapport incontournable entre créativité et conservatisme, entre innovation et incorporation culturelle qui caractérise – bien qu'en proportions différentes selon les différents acteurs – le processus d'adoption des technologies.

Malgré des limites méthodologiques évidentes, le choix des jeunes comme sujets de recherche a donc un avantage analytique primordial : comme l'exception qui, dans certaines conditions analytiques, révèle la règle, l'extrême rend visible ce dont il est, justement, l'expression paroxystique. Nuancée et critique, l'analyse de l'excès est un bon raccourci pour mettre au jour ce qui, dans la norme, demeure modéré, et donc moins visible.

Ceci dit, le problème typiquement méthodologique de définir qui sont les jeunes demeure, et sa résolution est une histoire en soi. Passionnante comme toutes les histoires vécues, elle fait l'objet d'un récit que le lecteur trouvera dans les pages de ce livre.

Le point de vue des usagers : interprétations multiples en jeu

Évidemment, il y a plusieurs façons d'étudier les rapports des jeunes aux technologies. Si nous avions voulu un portrait global du phénomène et de ses macro-caractéristiques, nous aurions choisi la vue aérienne propre aux enquêtes statistiques sur une vaste échelle qui nous aurait donné un aperçu incomparable des cadres d'ensemble et de ses traits généraux. Les avantages uniques de cette approche en ce qui a trait à la représentativité et à la possibilité de généralisation sont bien connus. Mais il y a aussi des pertes. Quand on veut, en revanche, saisir et décortiquer les relations multiples et

récurrentes qui relient langage, interaction, culture et technologies au quotidien – ce qui est notre cas –, il convient plutôt de viser le micro-ordre de la vie de tous les jours. Une fois changée l'échelle de grandeur, même les moindres détails deviennent significatifs. Soumis à la loupe grossissante du regard ethnographique, ils révèlent jusqu'à quel point le travail de construction culturelle se fait au fur et à mesure par des acteurs en chair et en os, tout au long de leurs interactions situées. Dans le cas de l'approche ethnographique, ce que l'on perd en possibilité de généralisation on le gagne sur le plan de la saisie des processus de construction du sens. En posant l'interrogation cruciale propre à l'ethnographie – « pourquoi ceci maintenant et de quel point de vue ? » –, l'étrange (ou l'étranger) devient familier et le familier devient suffisamment étrange pour que l'on puisse « voir » comment il se constitue en tant que tel.

C'est donc l'ethnographie et certaines de ses techniques que nous avons retenues dans notre analyse des pratiques de communication mobile des jeunes au quotidien. Ce choix n'a rien d'exceptionnel en soi, car les chercheurs qui s'intéressent aux pratiques de communication en tant que dispositifs de construction culturelle font depuis longtemps confiance à l'ethnographie pour soutenir leurs analyses et leurs propos.

Ceci dit, il faut souligner certaines conséquences majeures de ce choix, car adopter une approche méthodologique est plus que s'équiper de certains instruments : c'est en assumer aussi le paradigme théorique. Le lecteur sera peut-être étonné de ne pas trouver, tout au long de ce livre, certains propos auxquels il pourrait s'attendre. Par exemple, il ne verra pas d'explications des comportements technologiques basées sur des notions telles que l'origine sociale, le genre ou le niveau économique des acteurs concernés. Ce « manque » relève d'une des assumptions fondamentales de l'approche ethnographique : le chercheur n'est pas strictement intéressé à expliquer les événements à travers des concepts qu'il a forgés, il est surtout concerné par les catégories à partir desquelles les acteurs eux-mêmes interprètent leurs propres pratiques. Dans notre cas, cela veut dire que nous ne mobiliserons pas nécessairement des concepts comme « l'origine sociale », « le revenu économique » ou « le genre » pour expliquer certains usages (ou non-usages) d'une technologie, à moins que les acteurs eux-mêmes ne fassent référence à ce genre d'explication pour rendre compte de leurs actions ou de celles

d'autrui. Et si Sara explique le fait de ne pas avoir un téléphone mobile en disant « le cellulaire, ce n'est que du *show-off* » plutôt qu'en termes économiques, c'est cette explication qui nous interpelle et qui nous donne des indices sur ce que le cellulaire veut dire pour elle.

Il s'agit, sans doute, d'établir un équilibre entre la perspective de l'acteur et celle du chercheur et d'avancer, non pas des explications, plutôt des interprétations. Multiples et souvent différentes selon le point de vue adopté, elles peuvent se côtoyer. C'est ce que nous avons choisi de faire dans ce livre, pour donner au lecteur averti un aperçu des niveaux multiples de lecture de ce qu'on appelle la réalité sociale.

Comme tout auteur, il nous faut cependant établir un contrat de confiance avec le lecteur à propos de certains choix d'écriture qui relèvent de notre démarche.

Donner une voix aux acteurs : polyphonie et écriture

Choisir la recherche sur le terrain veut dire suivre une démarche dans laquelle les réflexions générales sont issues de l'analyse des cas particuliers et le regard sur le cas singulier est orienté par les cadres de référence théoriques. Il faut donc « donner le cas ». Il y a néanmoins plusieurs façons de le faire. Quand il s'agit d'une ethnographie sur des pratiques de communication situées, donner le cas, c'est donner une voix aux acteurs que le chercheur a rencontrés sur son terrain. Mais laquelle et comment ?

Depuis le tournant dialogique en sciences humaines et la réflexion critique sur les stratégies traditionnelles de représentation de celles-ci, l'écriture en sciences humaines pose problème. Les descriptions, les analyses et les propos du chercheur relèvent toujours d'un certain nombre de pratiques dialogiques dans lesquelles le chercheur est impliqué, au même titre que ses informateurs. Et pourtant, la plupart des fois, ces interactions demeurent cachées au lecteur, qui ne bénéficie que d'un monologue souverain. L'effacement de l'Autre dans l'écriture pose un problème à la fois rhétorique et éthique, car l'apparente légèreté d'un monologue cache une manipulation qui ne peut plus être donnée pour acquise. Il s'agit donc de concevoir un texte qui puisse rendre toute la richesse de la rencontre sociale entre êtres humains, un texte qui représente le croisement complémentaire et parfois

conflictuel de plusieurs discours, qui mette en scène les différentes perspectives interprétatives qui sont en jeu.

Dans ce livre, nous avons choisi une écriture polyphonique dans laquelle la parole savante se mêle à la parole « située », en contexte, et vivante qui appartient à la fois aux gens que nous avons rencontrés et à nous-mêmes lors de nos dialogues de terrain. C'est surtout cette dernière parole qui est la source de tous nos propos. Il ne s'agit certes pas d'une représentation qui prétend à l'objectivité, car toute transcription est une traduction. Il s'agit plutôt d'une stratégie rhétorique qui est censée (re)produire la polyphonie et l'hétéroglossie propres à la recherche ethnographique. Le lecteur se trouvera ainsi devant un texte qui lui permettra d'avoir un accès plus direct aux scènes vécues et aux paroles dites, qui lui permettra de voir comment les acteurs accomplissent, représentent, interprètent et rendent compte de leurs propres actions. Voici un exemple des passages que le lecteur rencontrera le long de ce livre.

Antoine : Y'a fini ça fait une demie-heure qu'y est fini.

Antoine : Hein ?

Sophie : Ayoye, y'a genre duré une heure ton cours, même pas ?

Antoine : Ah y'a duré une demi-heure.

Sophie : Seigneur !

Antoine : Oui.

Sophie : [???

Antoine : C'est vraiment le fun, faque là, j'ai niaisé en peu, on a parlé de médecine et toute le kit.

Sophie : Avec qui ?

Antoine : Ben avec Martine la bollée. Et là en tout cas.

Malgré un certain compromis pour rendre compréhensible la conversation, il s'agit d'un texte écrit qui néanmoins défie les conventions de la langue standard et surtout de son écriture. Ceci est le prix pour que le sens des mots, et non seulement leur signifié, soit retransmis avec toute la richesse de ses enjeux identitaires sociaux et culturels. Comme on le sait, la langue standard est une abstraction, une invention extraordinaire et nécessaire qui pourtant ne correspond à aucune des pratiques de communication

situées et vivantes qui caractérisent notre vie quotidienne. La réalité n'offre que des variantes, historiques, sociales et radicalement situées.

Ceci dit, l'enjeu de cette écriture n'est pas celui de donner des exemples d'une variante régionale d'une langue (le français ou l'anglais parlé au Canada). Il ne s'agit pas non plus de donner une représentation des caractéristiques d'un usage spécifique et situé (celui des groupes informels d'adolescents d'une métropole nord-américaine). Il s'agit plutôt de donner au lecteur le sens de la racine interactive et sociale du parler quotidien, de garder les traces de sa nature fragmentée, apparemment incomplète, linguistiquement si loin du modèle standard. Si les produits (certains mots ou expressions, certains jeux de langage ou innovations) sont tout à fait locaux, les processus sous-jacents renvoient, quant à eux, à un ordre plus général de réflexion.

Cette écriture demande donc au lecteur une complicité et un effort pour ne pas se laisser tromper par la sirène de l'infiniment local. Comme tous les bons récits, la scène du quotidien est là pour évoquer des réflexions bien plus générales.

Mais renoncer à une épuration totale des marques de l'oralité ou à la paraphrase du discours d'autrui est plus qu'un souci envers le lecteur averti, car mettre en premier plan la parole dite, c'est aussi (re)donner aux acteurs leur voix et respecter la richesse – à la limite intraduisible – de toutes les pratiques de communication, qu'elles soient technologiquement médiatisées ou non.

Différents lecteurs, lectures multiples

La délocalisation du sujet, ses nomadismes contemporains, ne semblent plus impliquer ni déracinement ni perte de repères culturels ou d'informations, car les nouvelles technologies sont censées tisser la trame du contact social et garantir la disponibilité de la connaissance. Dans les premiers chapitres, le lecteur trouvera une description critique de ces nouveaux scénarios sociaux créés par les technologies émergentes (chapitre 1), à une réflexion autour des techno-objets en tant qu'acteurs, au même titre que les humains, du processus de construction de la culture quotidienne (chapitre 2), à une analyse de la vie sociale des technologies et de leur rôle dans la définition

des identités des usagers, des espaces et des différents moments du quotidien (chapitre 3). Le chapitre 4 est dédié à l'analyse de l'un des discours sociaux qui contribuent le plus à la création du sens des technologies de communication : la publicité. En suivant le dévoilement progressif des stratégies rhétoriques grâce auxquelles les entreprises font le lien entre jeunes et cellulaire, le lecteur rentre ainsi dans l'univers de la culture mobile des jeunes. Les chapitres suivants visent justement à explorer cet univers. En suivant de très près la vie quotidienne d'un groupe informel d'adolescents, d'un couple de jeunes adultes, d'un réseau d'enfants au tout début du secondaire, le lecteur se trouvera au cœur de ce phénomène tout à fait passionnant qui est l'incorporation des technologies dans une communauté de pratiques et leur rôle dans la création de cette même communauté qui les accueille (chapitres 5, 6 et 7).

Acteurs d'une traduction des technologies dans les termes de leur culture spécifique, les jeunes ne constituent cependant pas une communauté fermée. Passeurs de cette culture mobile, ponts sociaux qui relient les différentes communautés de pratiques de l'espace urbain, ils en franchissent constamment les frontières. Dédié aux relations transgénérationnelles, le chapitre 8 s'intéresse à l'une de ces rencontres : celle entre les cultures technologiques des parents et de leurs enfants. Bien que plus discrète que la plupart des facteurs de changement du modèle traditionnel de la famille, l'arrivée de certaines technologies de communication et d'information au foyer doit être incluse parmi eux. Le rôle des technologies dans la construction et la transformation de ce qui compte comme « famille » ne peut pas demeurer sous-estimé. Non seulement elles mobilisent des usages et des représentations différentes chez les membres d'une même famille, mais elles se prêtent aussi à des usages stratégiques. Elles deviennent ainsi un instrument puissant de transformation des pratiques et des modèles culturels qui définissent, entre autres, les rôles parentaux.

En soulignant le rôle des technologies émergentes de communication dans la construction d'une nouvelle conscience de l'Autre sur la scène publique, le chapitre 9 propose une réflexion autour des dimensions éthiques et esthétiques propres à la culture technologique. Conséquences culturelles parmi les moins visibles du tournant mobile dans la communication de tous les jours, elles défient pourtant la plupart des acquis de sens commun.

Quoi que l'on puisse imaginer, la diffusion de ces outils au quotidien ne fabrique pas un individu isolé et insouciant des contraintes sociales ni n'amorce un processus de mondialisation de pratiques sociales standardisées. En mettant au jour les processus de localisation que les technologies de communication ont subi, le chapitre conclut par une réflexion critique sur ces fantômes de la vie contemporaine.

Ce livre a été conçu pour permettre non seulement une lecture linéaire, mais aussi une lecture sur le mode du rhizome. Bien que la séquence proposée des différents chapitres ait un sens (typiquement en allant des propos plus généraux aux cas particuliers, suivis d'un retour), ce sens n'est pas contraignant. Chaque chapitre a une cohérence interne et une autonomie qui permet au lecteur de construire son propre parcours de lecture selon ses intérêts et ses besoins. Et pourtant, les chapitres se renvoient les uns aux autres à travers une trame conceptuelle qui les unit. Ce qui, en première lecture, pourrait paraître de l'ordre de la répétition, répond au contraire à une logique de cohésion et de rappels. Ceci relève de la nature même du territoire communicationnel que nous avons analysé. Nos recherches nous ont permis de mettre au jour des phénomènes complexes et nouveaux. Chacun d'entre eux nous interpelle de façon différente et demande une saisie des facettes multiples dont il est constitué. Ses implications et ses conséquences se déploient sur plusieurs niveaux qu'il faut décortiquer à partir de points de vue différents. Prenons le cas de la migration géographique des objets techniques. Il s'agit d'une notion qui rend compte du déplacement des objets technologiques d'un lieu à un autre. Ce mouvement des objets dans les espaces sociaux engendre des processus de signification multiples ; ceci a des conséquences directes sur plusieurs dimensions de la vie quotidienne. Ce phénomène est analysé une première fois en tant que responsable du changement de signification des objets technologiques eux-mêmes et des lieux où ils se trouvent. Le même phénomène est repris aussi par la suite en tant que processus de définition des identités, des rôles, des pratiques médiatiques propres aux membres d'une famille. Ces rappels et ces reprises constituent la trame conceptuelle qui donne une cohérence à la fois au tout et à chacune de ses parties en permettant ainsi au lecteur une lecture modulaire des différents chapitres.

Bien que la plupart des propos de ce livre dérivent de nos recherches sur l'usage du cellulaire dans la société contemporaine, cela n'empêche pas, bien au contraire, que nos réflexions aient des implications plus générales. Elles concernent, en effet, les processus sociaux et les transformations culturelles qui sont en jeu dans la diffusion capillaire des technologies émergentes de communication. En faisant l'anatomie des façons dont les individus utilisent certains artefacts technologiques, ce livre montre comment et jusqu'à quel point ces technologies de communication jouent un rôle dans la création des identités, des liens sociaux et de la vie quotidienne. Bref, il dessine les dimensions constitutives de la culture mobile contemporaine, à laquelle nous participons tous bon gré, mal gré.

1

DE NOUVEAUX SCÉNARIOS

Les nouvelles médiations technologiques jouent un rôle déterminant dans nos rapports à nos espaces et temps quotidiens. Les changements auxquels nous faisons face depuis le début de ce nouveau millénaire s'avèrent poser des défis à plus d'un titre. De nouvelles balises apparaissent, côtoyant d'anciennes manières de voir et façons de faire qui perdurent malgré tout. Du coup, nos vieux repères s'effritent, de nombreuses certitudes de la vie de tous les jours se trouvent ébranlées, ce qui nous semblait évident hier ne l'est plus aujourd'hui. L'espace et le temps changent et revêtent tout à coup une importance singulière. *Où* sommes-nous lorsque nous interagissons par le biais des réseaux électroniques ? *Quand* existons-nous réellement lorsque nous échangeons instantanément avec des personnes situées à l'autre extrémité des fuseaux horaires ? On ne peut manquer de s'interroger sur la nature du réel lui-même. Qu'est-ce que le « réel » dans un monde où les rapports se font de plus en plus sous le signe du « virtuel » ? Dans une société qui se veut de plus en plus interconnectée, où nous nous trouvons littéralement submergés par un débordement d'informations toujours plus intense et rapide, comment se négocie notre rapport aux autres et aux technologies, aux humains et aux techno-objets ? La réalité de l'expérience sensible perd-elle toute sa force au profit du virtuel, alors que prolifèrent les écrans qui deviennent peu à peu notre principal référent au monde ? Nous engageons-nous de plus en plus dans un monde de réalité virtuelle ou de réelle virtualité ?

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
1 DE NOUVEAUX SCÉNARIOS	19
2 LES OBJETS QUI PARLENT, LES MOTS QUI AGISSENT : NOUVELLES PRATIQUES DE COMMUNICATION	43
3 LA VIE DES TECHNOLOGIES AU QUOTIDIEN	75
4 LE CELLULAIRE À L’AFFICHE : LES DISCOURS DE LA PUBLICITÉ	101
5 LANGAGE, INTERACTION ET CULTURE CHEZ LES TECHNO-ADOLESCENTS	133
6 ETHNOGRAPHIE D’UNE LANGUE SECRÈTE : COMMENT LES JEUNES PARLENT-ILS AU CELLULAIRE ?	159
7 LA CULTURE MOBILE AU QUOTIDIEN : DE QUOI LES JEUNES PARLENT-ILS AU CELLULAIRE ?	203
8 COMMUNICATION INTERGÉNÉRATIONNELLE : TRANSFORMATIONS, PERMANENCES ET NOUVEAUX MODÈLES	247
9 LES TECHNOLOGIES SUR LA SCÈNE SOCIALE : NOUVELLES ÉTHIQUES, NOUVELLES ÉTIQUETTES, NOUVELLES ESTHÉTIQUES	273
BIBLIOGRAPHIE	301

